

**CHRISTIANISME
ET
IDENTITÉ ALBANAISE**

Jean-Arnault DÉRENS

Rédacteur en chef du
Courrier des Balkans
<http://balkans.courriers.info>

Études et analyses – N° 12 – Mai 2007

URL : http://religion.info/pdf/2007_05_cathalb.pdf

© 2007 Jean-Arnault Dérens



© 2007 Hervé Dez/le bar Floréal.photographie

Alors que souvent dans les Balkans l'appartenance confessionnelle se trouve à la base de la formation de l'identité nationale, les Albanais ont la particularité d'être un peuple tri-confessionnel, partagé entre islam, orthodoxie et catholicisme : pour certains, cet héritage de l'histoire serait le signe d'un esprit de " tolérance ". Longtemps, le nationalisme albanais a répété comme un dogme une célèbre maxime de Pashko Vasa proclamant : " la religion des Albanais, c'est l'albanité ", et le communisme stalinien d'Enver Hoxha avait proclamé en 1967 l'Albanie " premier État athée " de la planète... Alors que l'Albanie est devenue depuis quinze ans une nouvelle terre de mission, alors que les différentes confessions occupent des positions sociales et jouent des rôles politiques importants au Kosovo et dans les communautés albanaises de Macédoine et du Monténégro, un nouveau débat fait rage sur le lien entre catholicisme et identité albanaise. En

rejetant l'islam et l'héritage ottoman, les Albanais prouverait leur appartenance à la civilisation européenne. La foi catholique est ainsi enrôlée dans un combat mené au nom d'une forme de " mirage occidental "...

Un état des lieux

Combien sont-ils, les chrétiens albanais ? Faute de données fiables et systématiques, il faut étudier les situations au cas par cas. Les seuls chiffres souvent cités pour l'Albanie – 10% de catholiques, 20% d'orthodoxes et 70% de musulmans – remontent en effet à une enquête menée durant l'occupation italienne de la Seconde Guerre mondiale ! Une étude récente, mais peu fiable, proclame toutefois des chiffres fort différents : 38% des citoyens d'Albanie se déclareraient de tradition musulmane, 35% d'obédience chrétienne (catholique, orthodoxe ou protestante), les autres étant athées. Mieux vaut reconnaître l'absence de données réellement utilisables, et étudier les situations au cas par cas.

Au Monténégro, la petite communauté albanaise (50 000 personnes d'après le recensement de 2003) compte une assez forte proportion de catholiques, surtout dans les villes côtières d'Ulcinj et de Bar, ainsi que dans la Malësia de Tuzi, près de Podgorica et du lac de Scuttari. L'archevêché de Bar (*Tivar* en albanais), l'un des plus anciens des Balkans, dispose de 13

prêtres et revendique 15 000 fidèles, albanais en très grande majorité. À Ulcinj, l'identité catholique est fièrement revendiquée par de vieilles familles qui conçoivent leur confession comme un signe de distinction sociale et de fidélité à la nation albanaise. Dans la Malësia, marquée en septembre 2006 par la découverte d'une très étrange guérilla catholique albanaise, les tensions sont importantes ces dernières années entre Albanais catholiques et musulmans.

Au Kosovo, on estime qu'environ 5% des Albanais seraient catholiques – soit quelque 100 000 personnes. Ces catholiques sont très fortement concentrées dans l'ouest du territoire, dans la région que les Serbes appellent Metohija et les Albanais Rrafsh e Dukagjinit. On trouve ainsi une assez forte proportion de catholiques dans les communes de Djakovica / Gjakova, Prizren et Klina. Une autre concentration catholique apparaît au sud du Kosovo, dans les contreforts de la Montagne noire de Skopje (*Skopska Crna Gora*). Cette région, touchant les communes de Kosovska Vitina / Viti et Gnjilane / Gjilan, comptait aussi des communautés croates – donc catholiques slaves – qui ne subsistent plus que de manière résiduelle, dans les villages de Janjevo et de Sasare. Le grand sanctuaire marial de Letnica se trouvait pourtant, il y a encore quinze ans, au cœur de ce petit isolat croate du Kosovo. Autre tradition forte de la région, celle du crypto-catholicisme, désignant des personnes, des familles, qui ont une identité publique musulmane tout en pratiquant secrètement le catholicisme. Cette tradition, très présente dans des villages comme Binac /Bincë, renvoie bien sûr au contexte ottoman, mais elle s'est partiellement maintenue au long du XXe siècle : certaines personnes ont toujours un état-civil musulman, tout en étant catholiques... Encore ces dernières années (2005-2006), certains villages du Kosovo ont “ révélé ” leur crypto-catholicisme, en passant publiquement au catholicisme, alors que leur identité sociale était jusqu'à présent musulmane, et en entreprenant de construire des églises¹.

Ni au Monténégro, ni au Kosovo, on ne compte de communautés orthodoxes albanaises.

En Macédoine, la communauté albanaise est très majoritairement musulmane, même s'il existe une toute petite communauté catholique dans la région de Skopje, dont est issue la plus célèbre des catholiques albanaises, mère Thérèse. Par contre, il existe aussi dans la région située entre Debar et Struga, non loin du lac d'Ohrid, une poignée de villages orthodoxes albanaise.

Ces orthodoxes appartiennent déjà plus au monde toscan qu'au monde guègue. L'univers albanaise se partage en effet entre ces deux familles dialectales : au nord de l'Albanie, au Monténégro, au Kosovo, en Macédoine, vivent les Guègues, au sud de l'Albanie, les Tosques. Traditionnellement, on considère que le fleuve Shkumbini marque la frontière entre ces deux zones, mais si, en réalité, notamment sur le plan dialectal, il n'existe pas une frontière stricte, mais plutôt un dégradé progressif, faisant passer d'un monde à l'autre.

¹ Sur ce phénomène du cryptocatholicisme, lire les travaux de Ger Duijzings, *Religion and the Politics of Identity in Kosovo*, Londres, Hurst, 2000.

L'équation identitaire albanaise se résumerait donc à une formule simple. Dans le monde guègue, coexistent musulmans et catholiques, dans le monde tosque, musulmans et orthodoxes. La réalité est bien sûr plus complexe. Même sur le plan linguistique, le passage de la " Tosquerie " à la " Guèguerie " s'effectue sur le mode du dégradé progressif, pas d'une rupture franche. Et le christianisme albanais a longtemps hésité entre Rome et Byzance.

L'aire de peuplement albanais se trouve précisément sur la ligne de faille entre chrétienté occidentale et orientale, et l'ancrage dans un univers chrétien ou l'autre s'est progressivement opéré. L'archevêché de Bar, au Monténégro, par exemple, a été longtemps disputé entre Rome et Byzance, avant de s'attacher définitivement à la tradition occidentale.

Les communautés albanaises de Grèce se regroupaient en deux branches, les Cams et les Arvanitès. Les Cams habitaient la Camëria – pour les Grecs, il s'agit de l'Épire du Sud – mais ils ont été chassés de cette région à l'issue de la Seconde Guerre mondiale, essayant une accusation collective de collaboration avec l'occupant. Leurs biens ont été saisis, et le sujet fait toujours l'objet d'une vibrante polémique entre Athènes et Tirana, qui ne renonce pas à défendre les droits des Cams spoliés de leurs biens devant les Cours internationales. Pour leur part, les Arvanitès sont des orthodoxes d'origine albanaise habitant en Grèce centrale. Ils sont déjà pour une large part assimilés à la société et à la nation grecque.

La situation confessionnelle des Arbëresh, ces Albanais d'Italie du Sud, établis depuis les XVe et XVIe siècles en Calabre, en Sicile, en Basilicate et dans la Pouille, est fort révélatrice de la position particulière qu'occupe les Albanais dans le clivage entre chrétientés d'Orient et d'Occident. De même qu'ils ont très largement conservé l'usage de la langue albanaise, beaucoup d'Arbëresh ont aussi conservé un culte de rituel byzantin. Ce rite albanais d'Italie du sud est reconnu par le Vatican, et l'Église albanaise (la *Chiesa italo-albanese di rito bizantino*), sous la direction de l'évêque de Lungro, en Calabre, est unie à Rome. Cette Église compte deux éparchies, Lungro (alb. *Ungra*) et Piana degli Albanesi (alb. *Hora e Arbëreshëvet*), ainsi que l'important monastère de Grottaferrata, de rite basilien.

Au XVIIe siècle, plusieurs villages albanais du sud de l'Italie avaient été contraints de suivre le rite latin, mais Rome revint très vite sur cette décision, en apportant son soutien au rite byzantin. Au début du XVIIIe siècle, un séminaire gréco-albanais avait été fondé à Palerme, ensuite connu sous le nom de séminaire italo-albanais. En 1968, l'Église italo-albanaise abandonna le grec comme langue liturgique au profit de l'albanais².

Tous les Arbëresh ne sont pas fidèles à cette Église, certains sont passés, au fil des siècles, au catholicisme de rite romain. Et cette Église n'existe quasiment pas en Albanie même, à la seule exception de la ville d'Elbasan, dans le centre du pays, où des missionnaires venus

² Robert Elsie, *A dictionary of Albanian Religion, Mythology and Folk Culture*, London, Hurst, 2001, p.255.

d'Italie ont construit une église dans les années 1930. Depuis 1992, cette église a été rouverte et restaurée. Une petite communauté de sœurs basiliennes venues de Grottaferrata essaie de faire vivre la paroisse. Ces sœurs sont convaincues que leur communauté représente une réponse " historique " et légitime au positionnement géoreligieux particulier des Albanais, mais cette expérience ne rencontre guère d'échos en Albanie, où catholicisme et orthodoxie connaissent par contre un dynamique renouveau.



© 2007 Hervé Dez/le bar Floréal.photographie

Les deux Églises ont payé un très lourd tribut de martyrs durant l'époque communiste, surtout à partir de 1967, et la proclamation de l'Albanie " premier État athée de la planète ". Tout comme les mosquées, les églises et les monastères ont été détruits, transformés en entrepôts ou en salles des fêtes. Des centaines de prêtres et de religieux ont été exécutés ou emprisonnés dans les camps du " goulag " albanais. Célébrer clandestinement une messe ou un baptême se payait par des dizaines d'années de détention.

En 1991, l'Église catholique a joué un rôle particulier dans la chute du communisme. Une messe a été célébrée en public à Shkodra alors que le régime communiste vivait ces derniers mois. Dès que les pratiques religieuses et les Églises furent à nouveau légales, l'Albanie devint une terre de mission, où affluèrent humanitaires, propagandistes et zélotes catholiques, orthodoxes et musulmans, sans oublier les très actifs représentants d'innombrables Églises évangéliques. Ces dernières ont réussi à prendre solidement pied, malgré l'ostracisme dont elles sont victimes. En 2005, une virulente campagne de presse a ainsi dénoncé les Témoins

de Jehovah, accusés d'être responsable d'une " épidémie " de suicides frappant les adolescentes³.

La reconstruction de l'Église orthodoxe a été soutenue à la fois par l'Église grecque et par le patriarcat œcuménique de Constantinople, mais avec des stratégies différentes. Durant des siècles, la plupart des orthodoxes albanais dépendaient du siège métropolitain d'Ohrid. L'Église orthodoxe albanaise fut créée en 1908 à Boston, aux USA, par un jeune prêtre récemment ordonné par l'évêque russe de New York, Fan Noli, qui devint en 1924, pour quelques mois, Premier ministre d'Albanie, d'orientation vaguement social-démocrate. Il fut renversé au bout de six mois par le coup d'État qui mena Ahmed Zogu, le futur roi Zog Ier, au pouvoir. Fan Noli se retira de la politique, et se consacra tout entier au développement de l'Église, dont l'autocéphalie fut reconnue par le patriarcat œcuménique en 1937.

En 1991, un évêque grec, Mgr Anastasios (Yannoulatos), théologien réputé, longtemps missionnaire en Afrique, notamment au Kenya, fut envoyé à Tirana par le Patriarcat œcuménique. Il prit en 1992 le titre d'archevêque de Tirana et de toute l'Albanie. Le zèle missionnaire de Mgr Anastasios, qui est également vice-président du Conseil œcuménique des Églises, son ouverture spirituelle, lui ont permis d'obtenir de réels succès, en recréant une hiérarchie et en parvenant à refaire vivre l'Église.

Mgr Anastasios poursuit des efforts couronnés de succès pour former un clergé albanais : plusieurs évêques ont été ordonnés, alors que tous les cadres de l'Église venaient de Grèce au début des années 1990. Malgré cela, l'Église souffre d'un affaiblissement démographique évident : dans ses bastions du sud de l'Albanie, l'émigration vers la Grèce est massive, et nombre de villages orthodoxes sont aujourd'hui presque totalement désertés.

L'orthodoxie albanaise reste d'ailleurs liée à la minorité grecque du sud du pays, même si beaucoup de fidèles n'ont aucune origine hellénique. En réalité, depuis les années 1990, nombre d'Albanais mettent en avant des origines grecques souvent incertaines, et demandent même le baptême orthodoxe, pour pouvoir émigrer plus facilement en Grèce. Cette confusion entre orthodoxie et hellénisme est vivement dénoncée par certains nationalistes albanais. Une petite Église orthodoxe " indépendante et autocéphale " a même été créée à Elbasan, dénonçant la " mainmise grecque " sur l'orthodoxie.

L'Église italienne fut particulièrement engagée dans la reconstruction de l'Église catholique albanaise, mais aussi dans la création de structures d'assistance et d'entraide, dans le cadre de la Caritas ou d'initiatives particulières de diocèses ou de communautés religieuses, notamment franciscaines. Les structures ecclésiales albanaises de Yougoslavie, qui n'avaient pas souffert de l'interdiction communiste, jouèrent aussi un rôle important, même si, à la

³ Lire Suela Musta, " Suicides d'enfants en Albanie : les Témoins de Jehovah sur la sellette ", *Le Courrier des Balkans*, 14 mai 2005, http://balkans.courriers.info/article.php3?id_article=5458

même période, la Yougoslavie s’effondrait et si la répression se durcissait contre les Albanais du Kosovo. Des prêtres albanais du Kosovo s’établirent ainsi à Shkodra, la capitale catholique du nord de l’Albanie, pour reconstruire les structures ecclésiales, notamment le séminaire de Shkodra.

Si les bastions catholiques montagnards du nord du pays (dans le massif des Mirditë, notamment) souffre aussi de l’émigration massive (plutôt dirigée vers l’Italie et l’Europe occidentale), les zones catholiques présentent un plus grand dynamisme démographique que les régions orthodoxes du sud de l’Albanie.

Les chrétiens et la *rilindja* nationale

À la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, les chrétiens – catholiques ou orthodoxes – ont été fortement engagé dans la *Rilindja*, la “ renaissance nationale ”. Un grand nombre de religieux ont d’ailleurs joué un rôle majeur dans cette affirmation culturelle et nationale, qui



© 2007 Hervé Dez/le bar Floréal.photographie

n’a pas tout de suite envisagé de revendication territoriale, étant donné que les Albanais connaissaient une forte dispersion à travers l’Empire ottoman – et même au-delà, en Italie ou dans les principautés autonomes roumaines.

Les chrétiens se trouvaient a priori en situation plus marginales par rapport aux structures de l’Empire. Dans les montagnes catholiques du nord de l’Albanie, l’autorité impériale était lointaine, et le massif de la Mirditë a longtemps fait figure de bastion catholique, régi à la fois par la loi coutumière du *kanun*, et par le clergé.

Le nationalisme albanais répète souvent la fameuse formule de Pashko Vasa (1825-1892), lui-même catholique mais

fonctionnaire au service de la Sublime Porte, “ la religion des Albanais, c’est l’albanité ”. En réalité, le poème dont est extrait cette phrase commence par déplorer les divisions confessionnelles du monde albanais. Certains intellectuels avaient même amplifié ces divisions, en allant jusqu’à supposer des origines différentes aux Albanais musulmans et chrétiens, ou à considérer les orthodoxes comme des “ Grecs ”.

Le développement du nationalisme albanais a été relativement plus tardif que celui des autres nationalismes de la région, grec, serbe ou bulgare. Les Albanais étaient fortement intégrés dans les structures de l’Empire ottoman, et ils ont probablement conservé plus longtemps que les autres peuples de la région leur fidélité à l’Empire. Cependant, l’émergence d’une affirmation culturelle et nationale albanaise, d’un premier albanisme, commence au moins dès le début du XIXe siècle. C’est le “ passage au politique ”, la structuration d’une revendication étatique qui fut plus tardive que dans le cas grec ou serbe.

Le développement de l’albanisme s’est joué sur plusieurs théâtres, et suivant plusieurs modèles. Les intellectuels arbëresh d’Italie du sud ont ainsi joué un rôle majeur, influençant particulièrement les milieux catholiques. Dans les zones méridionales, le modèle grec a bien sûr été dominant. Cependant, le nationalisme albanais s’est à la fois construit sous l’influence de ces nationalismes voisins, voire par mimétisme, mais aussi en opposition à ceux-ci. Ces contrastes et ces nuances géographique ont été la toile de fond de nombreux débats, notamment celui du choix de l’alphabet permettant d’écrire l’albanais : les alphabets grec, arabe et cyrillique ont été envisagés, avant que l’alphabet latin ne soit finalement adopté.

La crise d’Orient (1876-1878) fut un moment majeur de ce passage au politique. La fameuse Ligue réunie à Prizren, au Kosovo, considérée comme la première expression politique moderne du nationalisme albanais, fut une assemblée exclusivement musulmane, qui constituait avant tout une réponse à la menace représentée par les prétentions des États orthodoxes slaves voisins, la Serbie, la Grèce et le Monténégro.

En réalité, comme vient magistralement de le montrer Nathalie Clayer⁴, l’altérité confessionnelle a toujours été une source de tension dans l’affirmation d’une nation albanaise, mais ces tensions se sont surtout développées à partir du moment où s’est affirmée une revendication politique, c’est-à-dire au début du XXe siècle. Ainsi, des épisodes de violences interconfessionnelles sont attestés au tournant des XIXe et XXe siècle, comme en 1905 au Kosovo, entre musulmans et catholiques.

⁴ Nathalie Clayer, *Aux origines du nationalisme albanais. La naissance d’une nation majoritairement musulmane en Europe*, Paris, Karthala, 2007, 794 pages.

Au rang des mythes nationaux, figure celui du rôle majeur joué par le *tarikât* des bektashis dans la construction de l'identité nationale albanaise⁵. Les frères Frashëri, comme d'autres figures majeures de la *Rilindja*, étaient membres de cet ordre mystique musulman, très implanté dans le sud de l'Albanie. Naim Frashëri est notamment l'auteur de deux poèmes, l'un sur l'épopée de Skenderbeg, l'autre sur la bataille de Kerbala, moment de rupture entre les traditions sunnite et chi'ite⁶. Les bektashis, comme les chi'ites, vénèrent la figure de Husein, le fils d'Ali, tué à cette bataille. Le projet idéologique de Naim Frashëri était d'ancrer la construction nationale albanaise sur la tradition bektashi, ce qui permettait une différenciation par rapport à l'islam sunnite de l'Empire ottoman. L'insistance sur le rôle du bektashisme permettait aussi de construire et de théoriser la différence entre Albanais et Grecs, entre albanisme et hellénisme, notamment dans les régions méridionales.

Cette tradition fut amplifiée par la suite, pour présenter le bektashisme comme une religion différente de l'islam sunnite, qui aurait même été la " religion nationale " des Albanais. Cette construction idéologique utilisa d'autres figures nationales membres de l'ordre, comme Ali Pacha de Janina, et se développa beaucoup dans l'entre-deux-guerres, quand le centre mondial de l'ordre, très centralisé, fut transféré de Turquie en Albanie⁷.

La dictature communiste eut elle aussi tendance à valoriser cette spécificité du bektashisme. Elle suivait à peu près le syllogisme suivant : le bektashisme est la religion nationale des Albanais, le nationalisme représente le " cœur " de cette religion, et puisque le régime socialiste satisfait enfin tous les objectifs nationaux, cette religion est " réalisée ", et n'a plus lieu d'exister comme croyance. Quant aux autres confessions, elles représentent en réalité une menace pour l'identité nationale...

La bataille des statues

Parmi les mythes nationaux albanais, la figure de Skenderbeg (1408-1465) occupe une place centrale. Ce héros de la résistance albanaise à la conquête ottomane, qualifié " d'athlète du Christ " par le pape Pie II, permet de construire l'histoire de la nation albanaise autour de la notion de résistance. Le mythe de Skenderbeg ne commence à se développer dans le monde qu'à la fin du XIXe siècle, à l'époque de la *Rilindja*, mais la construction idéologique bâtie autour de la figure du héros relève des mythes probablement nécessaires à toute nation, de Vercingétorix à Guillaume Tell. Auparavant, Skenderbeg était plus connu comme un héros de

⁵ Lire Ger Duijzings, " Religion and the Politics of 'Albanianism' : Naim Frashëri's Writings ", in Stephanie Schwandner-Sievers and Bernd J.Fisher (eds), *Albanian Identities. Myth and History*, Bloomington & Indianapolis, Indianapolis Press University, 2002, pp. 60-69.

⁶ Ces deux textes, *Historie e Skenderbeut* et *Qerbelaja*, ont l'un et l'autre été publiés en 1898.

⁷ Sur le bektashisme et l'importance des confréries derviches dans le monde albanais, lire J.A.Dérens et Laurent Geslin, " Balkans : les derviches, entre tradition et adaptations ", *Religioscope*, 25 novembre 2006.

la chrétienté que comme un héros albanais, et son souvenir s'était principalement conservé en Italie.

Le régime communiste établissait un parallèle, ou plutôt une filiation symbolique, entre Skenderbeg et Enver Hoxha. Le mythe permet au nationalisme albanais de se débarrasser de l'accusation jugée infamante de collaboration avec le pouvoir turc. Cependant, même si le mythe de Skenderbeg est réduit à sa dimension nationale, en essayant d'oublier l'insertion catholique du héros, sa figure fait bien rupture avec l'Empire ottoman et l'islam. Les musulmans albanais se réclament néanmoins eux aussi de la figure du héros national.

D'ailleurs, ces dernières années, une véritable bataille pour l'occupation de l'espace symbolique s'est engagée. En novembre 2001, une grande statue équestre de Skenderbeg a été installée dans le centre de Pristina, au Kosovo. Cet événement a donné lieu à des manifestations publiques de grande ampleur. La statue avait été transportée par camion depuis Tirana, cette translation ayant bien sûr une très forte valeur symbolique, unissant les deux capitales du monde albanais.

Le 28 novembre 2006 – jour du drapeau et fête nationale de tous les Albanais des Balkans⁸ – une même statue a été installée à l'entrée de Cair, le quartier albanais de Skopje, la capitale macédonienne. Dans les deux cas, il s'agit de répliques de la statue qui trône sur la place centrale de Tirana, la Place Skenderbeg. On peut supposer que d'autres statues de Skenderbeg ne manqueront pas de venir décorer les places centrales des villes où vivent des Albanais, mais une autre figure est en train de contester à Skenderbeg sa position hégémonique dans l'imaginaire national : mère Theresa.

Une statue relativement discrète de mère Theresa décore un square de Skopje, sa ville natale, depuis près d'une dizaine d'années. Il s'agit d'un simple hommage à une figure de la ville, d'ailleurs voulu par les autorités macédoniennes, sans que la communauté albanaise de Macédoine, très musulmane, ne se soit beaucoup engagée dans ce projet. Par contre, l'aéroport de Tirana-Rinas a récemment pris le nom de mère Theresa, et des statues de la sainte sont apparues dans de nombreuses villes d'Albanie et du Kosovo.

L'érection d'une statue de mère Theresa à Shkodra, la grande ville du nord de l'Albanie, où vit une importante communauté catholique, a suscité une forte polémique avec les institutions islamiques locales au début 2006. Une pétition a circulé parmi les fidèles, et le mufti de la ville, Haxhi Bashkim Bajraktar, a dénoncé une opération de prosélytisme, alors que l'érection

⁸ Ce jour commémore la proclamation, à Vlora, de la première et éphémère République albanaise, le 28 novembre 1912.

de ce monument avait été décidée par les autorités civiles, soucieuses d'honorer une “ grande Albanaise ”⁹.



© 2007 Hervé Dez/le bar Floréal.photographie

Autre affaire du même type, un haut-relief représentant mère Theresa a été apposé à l'automne 2006 à un rocher à la sortie de la ville de Presevo, dans le sud de la Serbie, sur la route menant au Kosovo. L'inauguration de ce monument a donné lieu à une importante cérémonie, réunissant des figures historiques de la LDK et du combat albanais des années 1990, comme l'ancien maire de la ville, Riza Halimi, ou le président de l'Académie des Sciences du Kosovo, Rexhep Ismajli, originaire de Presevo. Les deux hommes ont pour point commun d'avoir été très proches d'Ibrahim Rugova.

Bien que de façon plus discrète qu'à Shkodra, les autorités musulmanes locales ont protesté face à ce qu'elles considèrent comme une provocation, puisque la ville de Presevo n'a jamais compté le moindre catholique. En réalité, moins que de prosélytisme

religieux, la mise en avant de la figure de mère Theresa répond à des objectifs politiques, avant tout celui d'ancrer le monde albanais dans un Occident largement mythifié et assimilé au christianisme.

Renoncer à l'islam pour s'attirer les bonnes grâces de l'Occident ?

Plusieurs intellectuels catholiques jouèrent un rôle essentiel dans le développement de la stratégie de résistance non-violente développée par les Albanais du Kosovo. Ainsi, Anton Cetta prit l'initiative d'une vaste campagne de réconciliation et de pardon des conflits liés à la vendetta. Grâce à cette initiative, la société albanaise du Kosovo échappa presque totalement aux “ reprises de sang ” durant toutes les années 1990.

⁹ Lire “ Albanie : les musulmans de Shkodra ne veulent pas de statue de mère Theresa ”, *Le Courrier des Balkans*, 28 mars 2006, <http://balkans.courriers.info/article6542.html>

L'évêque de Skopje et Prizren Nikë Prela (1918-1996) et le prêtre Don Lush Gjergji, actuellement curé du village de Bincë, près de Kosovska Vitina / Viti, jouèrent aussi un rôle important de conseillers, dans l'entourage d'Ibrahim Rugova. Parmi les structures " parallèles " mises en place par les Albanais, le système de santé et d'assistance sociale était géré par une association placée sous le patronage de mère Theresa. Les dirigeants de l'association étaient catholiques, même si celle-ci regroupait aussi beaucoup de musulmans et accordait son aide à tous les Albanais, sans distinction confessionnelle. On sait enfin qu'Ibrahim Rugova, issu d'une famille musulmane, s'est lui-même converti au catholicisme, recevant très certainement le baptême des mains de Don Lush Gjergji, même si cet événement n'a jamais reçu de confirmation officielle.

Tout au long des années 1990, Ibrahim Rugova et ses conseillers vont cultiver l'amitié du Vatican, qui finit par apparaître comme l'un des principaux soutiens de la cause albanaise. L'engagement personnel du pape Jean-Paul II, très impliqué dans les affaires balkaniques et les crises yougoslaves, y fut pour beaucoup, ainsi que l'aura de mère Theresa. Le baraquement de chantier qui servit, à Pristina, durant près d'une décennie, de " présidence de la République de Kosova ", n'était guère décoré que de photographies d'Ibrahim Rugova en compagnie du pape ou de mère Theresa.

Certains stratèges albanais du Kosovo voulurent aller plus loin encore, en envisageant une conversion collective des Albanais du Kosovo au catholicisme qui, selon eux, aurait permis de prouver leur identité européenne et d'obtenir un plus grand soutien de l'Occident.

Cette hypothèse fit long feu, et n'aurait sûrement jamais trouvé de soutien important dans la société albanaise du Kosovo, profondément musulmane malgré les apparences d'un certain " détachement religieux ", et du primat accordé à la cause nationale sur les enjeux confessionnels.

Durant la guerre de 1998-1999, les catholiques albanais du Kosovo se retrouvèrent souvent dans une situation fort inconfortable. Très peu de catholiques se sont engagés dans les rangs de l'UCK, et les villages catholiques n'offraient pas refuge à la guérilla. Dans ces conditions, la répression épargna presque systématiquement les villages catholiques. Durant les bombardements du printemps 1999, pratiquement tous les Albanais de la commune de Djakovica / Gjakova furent expulsés vers l'Albanie, sauf les villageois catholiques. On peut facilement imaginer les accusations de " trahison " et les tensions qui éclatèrent lorsque les Albanais musulmans revinrent d'exil. À l'été 1999, plusieurs églises de la région furent victimes d'attaques, dont les auteurs ne furent jamais identifiés¹⁰.

¹⁰ Notamment l'église de Zjym, qui reçut une roquette le 15 août, jour de sa fête patronale.

La dernière en date des attaques contre une église ne remonte qu'au 17 mars dernier. Trois hommes ont attaqué l'église de Binçë, dans la commune de Kosovska Vitina /Viti, dont le curé n'est autre que Don Lush Gjergji. Les agresseurs ont maltraité le prêtre, dérobé quelques objets et un peu d'argent. Don Lush a affirmé que ses agresseurs " parlaient très bien le serbe ", et auraient prétendu " être des hommes d'Arkan ", ce qui, dans le contexte actuel du Kosovo, paraît hautement improbable¹¹... Il semble plutôt que l'Église catholique veuille dissuader toute enquête sérieuse sur cette agression, peut-être par prudence. Don Lush était rapporteur de la cause de béatification de mère Theresa au Vatican.

Dans ce contexte tendu, les catholiques albanais du Kosovo se sentent souvent tenus de faire étalage de leur patriotisme. Ainsi, l'actuel Président du Parlement, Kolë Berisha (LDK), se caractérise par des prises de positions très rigides, tout comme d'ailleurs Mark Krasniqi, le chef du petit Parti albanais démocrate-chrétien du Kosovo (PSHDK), allié historique de la LDK.

En réalité, si les catholiques ont joué un rôle politique majeur dans les années 1990, ils se trouvent aujourd'hui totalement marginalisés. Malgré le projet de construire une cathédrale catholique à Pristina, lancé avec le soutien d'Ibrahim Rugova, leur visibilité sociale et politique est de plus en plus réduite, tandis que leur survie démographique est elle-même menacée : nombre de jeunes catholiques albanais émigrent du Kosovo, notamment vers la Croatie, ou les USA, où existe de longue date une forte communauté catholique albanaise du Monténégro (surtout implantée à New York et dans le Michigan).

Les catholiques, " les meilleurs des Albanais " ?

À côté des fantasmagories qui visent à affirmer l'identité européenne des Albanais dans un christianisme fantasmé, certains catholiques albanais ont toujours cultivé une forme de sentiment de supériorité. Eux et leurs ancêtres ne se sont pas convertis, ils sont restés fidèles à leur religion. En ce sens, ils seraient " plus albanais " que leurs compatriotes " turcisés ". Ce sentiment est particulièrement présent chez les catholiques albanais du Monténégro.

À Ulcinj, les mariages sont exceptionnels entre Albanais catholiques et musulmans – ce qui est la règle commune – mais se doubleraient ici d'un sentiment de " déclassement " pour les catholiques, qui cultivent une forme de " sentiment de supériorité ".

L'apparition récente d'une étrange guérilla albanaise au Monténégro est encore venue compliquer le jeu. Le 9 septembre 2006, la police monténégrine a dissous un groupe supposé de guérilla albanais, qui se serait apprêté à commettre des attentats dans la Malesia, une petite région albanaise située entre Podgorica et le lac de Scuttari. 14 personnes ont été arrêtées et

¹¹ Lire Jeton Musliu et Bardh Frangu, " Kosovo : les voleurs vont à l'église ", *Le Courrier des Balkans*, <http://balkans.courriers.info/article7964.html>

un important arsenal a été saisi. Tous les membres de ce groupe supposé de guérilla étaient catholiques, et leur projet aurait été de dynamiter les commissariats de police et les mosquées de la région. Parmi les personnes arrêtées, beaucoup possédaient la double citoyenneté monténégrine et américaine. Les Albanais catholiques de la région – environ un tiers de la population albanaise – émigrent en effet traditionnellement aux USA.

Le contexte politique ne manque pas d'être surprenant. Les arrestations sont en effet intervenues la veille d'un important scrutin parlementaire. Alors que les Albanais du Monténégro sont traditionnellement de fidèles soutiens de Milo Djukanovic – ils l'ont encore montré lors du référendum d'indépendance du 21 mai 2006 – on comprend mal pourquoi le régime monténégrin aurait voulu froisser à ce moment-là la communauté albanaise¹².

Même si les informations sur ce groupe sont étroitement contrôlées, on peut supposer qu'il existait bien un groupe armé, lié à la diaspora albanaise aux USA, également en contact avec des réseaux albanais du Kosovo qui ont fourni les armes. Deux éléments doivent être pris en compte : le nouveau développement des trafics d'armes entre Albanie, Monténégro et Kosovo, et les tensions croissantes entre catholiques et musulmans dans la Malesia, notamment autour de construction d'églises et de mosquées et de rivalités foncières.

Même s'il serait exagéré d'évoquer une “ guérilla catholique ”, il est possible que certains stratèges de la cause pan-albanaise aient tenté une opération de déstabilisation du Monténégro, en jouant précisément sur le registre des relations interconfessionnelles au sein de la communauté albanaise, de plus en plus tendues.

L'identité albanaise et le “ clash des civilisations ”

Des polémiques sur l'identité albanaise ont récemment éclaté alors qu'une “ question nationale albanaise ” est à nouveau ouverte. Indépendamment des rêves ou des fantasmes de “ Grande Albanie ”, la probable accession du Kosovo à l'indépendance ouvre effectivement la question d'une modification générale des frontières de la région.

L'écrivain Ismail Kadare a récemment publié un petit ouvrage intitulé *L'Identité européenne des Albanais*, dans lequel il se fait le chantre de l'intégration européenne de l'Albanie, en mettant en avant l'identité chrétienne de la culture albanaise, et en prédisant un inévitable retour des Albanais au “ continent mère ”.

Très certainement, Kadare cherche à réhabiliter la culture albanaise auprès d'un Occident qui ignore l'Albanie, et qui risque de se laisser aveugler par les phobies fondées liées à la criminalité et aux trafics, ainsi qu'à l'islamophobie. Le ton général de son essai, balayant

¹² Lire Petar Komnenic, “ Monténégro : les mystères d'une étrange guérilla albanaise ”, *Le Courrier des Balkans*, 16 septembre 2006, http://balkans.courriers.info/article.php3?id_article=7020

l'histoire du peuple albanais, de l'Antiquité aux seigneurs catholiques du Moyen-Age et à l'invasion ottomane, rappelle la rhétorique nationale-communiste. Le peuple albanais, héroïque, a survécu, seul contre tous, résistant aux envahisseurs et conservant intacte son intégrité nationale. Pour cette raison, les Albanais auraient une identité pleinement européenne, sans porter la " macule " du joug ottoman. Comme le note la journaliste Marjola Rukaj, la vision historique d'Ismail Kadare reprend tous les poncifs de la théorie du " choc des civilisations " de Samuel Huntington¹³.

C'est du Kosovo que la réplique a été apportée à Ismail Kadare, sous la plume de l'académicien Rexhep Qosja, figure tutélaire de la culture albanaise kosovare. Son petit pamphlet *La réalité négligée*, non dépourvu d'attaques violentes et calomnieuses à l'égard d'Ismail Kadare, dont Qosja rappelle la longue connivence avec le régime communiste d'Enver Hoxha, souligne au contraire l'apport incontournable de l'islam et de l'Empire ottoman à la culture albanaise et à l'identité nationale.

La polémique a vite pris l'allure d'une opposition entre Albanais d'Albanie, qui seraient " occidentaux ", et Albanais du Kosovo, restés " orientaux ". La violence de la polémique révèle combien l'identité nationale albanaise est en réalité en phase de redéfinition, que cela soit en Albanie ou dans les régions albanaises de l'ancienne Yougoslavie.

Moins qu'une hypothétique " Grande Albanie ", l'immense majorité des Albanais d'Albanie, du Kosovo, de Macédoine ou du Monténégro rêve cependant avant tout d'une vie meilleure qui, suppose-t-on, passe obligatoirement par l'intégration européenne. Cette intégration aurait en effet pour conséquence notable de relativiser l'importance des frontières étatiques.

L'intégration européenne des Balkans occidentaux, dont la perspective a été formellement affirmée lors du Sommet européen de Thessalonique en juin 2003, sera cependant un processus long et difficile, surtout quand l'Europe elle-même traverse une crise majeure. Ce processus paraît pourtant inéluctable, et l'importance de l'islam dans les sociétés albanaises ne saurait bien sûr être un obstacle à l'intégration de l'Albanie ou du Kosovo.

Par contre, prétendre rejeter cette tradition musulmane, imaginer que l'immense majorité de la population pourrait abjurer sa foi, est une illusion dangereuse. Tout comme il serait dangereux de vouloir escamoter l'héritage ottoman qui, pour le meilleur et pour le pire, a façonné l'identité actuelle du peuple albanais, comme de tous les peuples de la région. Vouloir se débarrasser de cet héritage reviendrait à se priver de sa culture et de son identité.

Jean-Arnault Dérens

¹³ Lire " Entre Orient et Occident, où se situe l'identité albanaise ? ", *Le Courrier des Balkans*, 18 novembre 2006, <http://balkans.courriers.info/article7304.html>